

entretien avec lyonel kaufmann ludovia#ch tire son épingle d'un jeu incertain

propos recueillis par françois othenin-girard

L

Lyonel Kaufmann est professeur HEP associé en didactique de l'histoire et éducation à la citoyenneté depuis la création de la HEP Vaud. Il est aussi l'un des organisateurs de Ludovia#CH, l'Université de printemps consacrée au numérique dans le monde de l'éducation en Suisse romande. L'expérience vécue, dans le cadre de cette manifestation comme dans le cadre de son observation des étudiants, le pousse à plaider pour des « tiers-lieux » où se réinvente la notion de communauté et où chacun s'implique comme acteur.

Comment Ludovia#CH, l'Université de printemps dédiée au numérique, a-t-elle passé le cap de cette pandémie ?

Lyonel Kaufmann: Elle a survécu aux circonstances ! L'édition de 2020 a finalement pu être réalisée les 30 et 31 mars derniers, grâce à une version totalement en ligne. Ce fut donc un millésime très spécial qu'il aurait été difficile de repousser en 2022. Le fait que tout puisse être basculé online représente une expérience sans précédent et que nous espérons bien ne pas devoir répéter ! Avec 220 participants et participantes, nous avons tout de même enregistré un nombre d'inscriptions comparable aux éditions précédentes. Le bilan est satisfaisant, riche quand même, notamment le colloque scientifique et la participation au séminaire des établissements numériques. Quant aux ateliers, c'est plus délicat en ligne, car la participation est plus volatile, tributaire de la météo, même ! La prochaine édition aura lieu du 11 au 13 avril 2022 (voir encadré).

Qu'avez-vous appris de l'expérience de cette édition spéciale ?

Que ce qui est difficile, ce n'est pas tant l'organisation des ateliers, mais de continuer à faire vivre tout ce qui vit autour et qui constitue le sel de cette manifestation : l'espace café, les lieux d'échanges, les éléments de convivialité. Comme cette édition était assez courte, de nombreux participants n'ont pas eu l'occasion de fréquenter les « espaces communautaires » de remplacement que nous avons mis en place. Le contraste est marqué entre Ludovia#CH et les grandes manifestations internationales, comme le Sommet du numérique à Montréal, début mai, où cette préoccupation de créer des espaces communautaires est restée totalement absente, car les organisateurs n'ont même pas essayé d'en mettre sur pied.

A-t-on atteint les limites du numérisable dans l'enseignement ?

Cette pandémie aura en tout cas mis en évidence l'importance des « tiers-lieux » dans l'enseignement tertiaire. C'est sans aucun doute ce qui a le plus manqué aux étudiants de première année, qui se sont retrouvés seuls face à leurs écrans, sans pouvoir échanger après un cours. Nous n'avons pas encore pu créer un « réseau social » de la HEP qui pourrait jouer ce rôle. Pour revenir à Ludovia#CH, les gens, après leur participation à un atelier online, n'avaient peut-être plus l'énergie de se reconnecter à nos espaces communautaires. C'est la difficulté. Nous n'avons pas encore trouvé la « traduction » de ces tiers-lieux. On ne peut pas simplement déplacer le tout en ligne. Il faut inventer quelque chose de neuf, trouver d'autres modes d'être ensemble. Il faudrait mettre au point quelque chose comme un réseau social de Ludovia#CH ou de la communauté HEP.

Qu'est-ce qui vous a frappé comme formateur au cours de cette période ?

Le fait que les étudiants n'ont pas tous rencontré les mêmes difficultés. Prenons la troisième année qui avaient donc passé ensemble – en présentiel – au moins une année et demie avant le début de la pandémie. Parce qu'ils se connaissaient déjà, ils ont pu trouver des solutions pour être ensemble et pas seulement en ligne. Ces solutions leur ont permis de continuer à travailler en équipe ou d'assister ensemble à des cours online. Les étudiants de deuxième année ont eux aussi un peu développé des modes d'apprentissage en s'appuyant sur leurs liens réels. En revanche, pour les étudiants de première année, ce fut une gageure. Pour nombre d'entre eux, les examens ont constitué la première occasion de se

Je pense que les tiers-lieux seront au centre de la réflexion. C'est-à-dire tout ce qui permet de créer une communauté, de s'impliquer également comme acteur dans cet ensemble.

On ne peut pas simplement déplacer le tout en ligne. Il faut inventer quelque chose de neuf, trouver d'autres modes d'être ensemble.

rencontrer physiquement. Car les six semaines plus ouvertes de septembre à fin octobre n'ont pas changé la donne. Ces étudiants sont donc restés à distance au propre comme au figuré.

Un autre constat, c'est que l'on doit essayer de mettre au point des écosystèmes en ligne qui ressemblent à l'écosystème réel. Prenons les travaux de groupe – on subdivise une session plénière en petits groupes. Mais là, on voit tout de suite que pour le formateur habitué à passer dans les groupes pour relancer la discussion, observer, approcher un groupe, les perspectives réelle et online diffèrent. Le formateur se sent pénalisé, car il a perdu la vue d'ensemble. Quand on est tous dans une même salle, on forme une communauté. Dans les groupes online, les groupes se retrouvent face à eux-mêmes, comme l'étudiant de première année seul face à son écran. Ce sont des éléments qui m'ont particulièrement manqué.

Qu'est-ce qui risque de changer ?

Certaines modalités d'enseignement seront interrogées – comme la magistralité. Les avantages du fractionnement – en capsules, par exemple – sont frappants: les étudiants peuvent les reprendre à leur gré, les réécouter pour mieux les saisir. Il sera difficile de se priver de ce type de ressources, même si ces avancées sont des produits réalisés dans l'urgence et qui pourront être améliorés par la suite. Je pense que nous n'allons pas revenir totalement en arrière. On va désormais même se poser la question de savoir si cela vaut vraiment la peine de mettre telle séquence en présentiel. C'est le modèle de la classe inversée, lorsque le début se passe en ligne et que les étudiants viennent ensuite en présentiel pour en débattre et poser des questions plus spécifiques.

Une sorte de révolution copernicienne s'est-elle opérée ? Le domaine online serait la référence et le présentiel devrait se justifier d'exister ?

Une partie de l'enseignement en présentiel pourrait être déplacée, mais l'interrogation critique se poursuit, qu'il s'agisse de l'enseignement online ou en présentiel. Il faut tout justifier pour qu'une séquence soit bonne et le fait d'utiliser le numérique ne se justifie pas en soi. On ne va pas pouvoir s'économiser toutes ces questions. Elles nous conduisent à nous interroger sur la logique du présentiel systématique, une logique d'usine à la limite, avec une horloge dans le corridor et des sonneries de récréation ! (rires) Mais poser ces questions ne nous fera pas tomber dans la fascination, ni du reste dans *l'effroi* du numérique. À l'avenir, les étudiants auront aussi d'autres attentes. Cela va nous poser des défis. Au fond, cette crise aura constitué une révolution au sens de la physique. On a fait un tour sur nous-mêmes mais on ne revient pas au même endroit. C'est l'idée d'une révolution.

Quels seront ces nouveaux besoins ?

Je pense que les tiers-lieux seront au centre de la réflexion. C'est-à-dire tout ce qui permet de créer une communauté, de s'impliquer également comme acteur dans cet ensemble. J'aimerais illustrer ce point avec un exemple tiré de la vie sur le campus de l'EPFL. Après le premier semestre, lorsque la situation est devenue très difficile pour les étudiants de première année, on a mis sur pied des groupes d'étudiants de dix à quinze personnes qui se sont retrouvées à l'extérieur, au bord du lac, le tout avec des mentors. Pour pouvoir enfin se rencontrer en vrai, faire connaissance, échanger. Pour que cela soit ensuite plus facile de se recontacter, de travailler ensemble. Bref, pour faire une minicommunauté. Ce qui pose la question suivante: qu'est-ce que c'est, des étudiants de première année, quels liens et quelles valeurs doivent-ils développer ?

Comment les choses se sont-elles passées dans le secondaire ?

Mon impression, tout en restant circonspect, c'est que dans le secondaire, tout le monde a été en souffrance, les élèves, les parents, les enseignants. On a ensuite remis le plus rapidement possible les choses en place et en présentiel. Je ne serais pas étonné que la suite se passe avec une plus forte mise à distance du numérique. Car l'expérience a été plus traumatique. En revanche, le basculement sur le numérique semble plus propice dans le tertiaire. /

LUDOVIA#CH 2022

11-13 avril 2022, Yverdon-les-Bains

VIVRE ET APPRENDRE DANS UN MONDE NUM'ÉTHIQUE

Pour cette édition de LUDOVIA#CH 22, qui aura lieu du 11 au 13 avril 2022 à Yverdon-les-Bains, le thème retenu « VIVRE ET APPRENDRE DANS UN MONDE NUM'ÉTHIQUE » part du constat que le numérique prend de plus en plus de place dans notre quotidien et qu'il devient essentiel d'en maîtriser les usages, mais aussi de comprendre le fonctionnement des outils qui nous entourent. Il s'agit aussi d'aborder les questions de la durabilité et de la pertinence de nos actes aujourd'hui sur la toile. On en vient à se poser alors la question de la sobriété numérique et de la valeur à lui accorder dans tout enseignement d'éducation numérique.
